

Je n'ai plus
20 ans...
et alors?

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Petit, Isabelle, 1974-

Je n'ai plus 20 ans... et alors ?

ISBN 978-2-89585-620-7

I. Titre. II. Titre : Je n'ai plus vingt ans... et alors ?

PS8631.E84J4 2017 C843'.6 C2017-940927-1

PS9631.E84J4 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

ISABELLE PETIT

Je n'ai plus
20 ans...
et alors ?



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*Ce qui est merveilleux, c'est qu'en ralentissant
on parvient enfin à mieux apprécier le paysage,
et à s'intéresser à autre chose qu'à nous-mêmes.
Jusqu'à se faire avaler par le grand spectacle du monde
avec les arbres, les gens, les sentiments,
tout ce qui vibre autour de nous.
Mais pour mesurer une pareille ardeur, il faut ralentir.*

Dany Laferrière, *L'Art presque perdu de ne rien faire*

*La plus grande découverte de tous les temps
est qu'une personne peut changer son avenir
en changeant simplement son attitude.*

Oprah Winfrey

1

Je m'appelle Juliette Caouette et j'ai quarante ans. J'en ai longtemps voulu à mes parents de m'avoir affublée d'un tel prénom. Cette rime ridicule m'a en effet valu bien des moqueries à l'école. À quoi ont-ils bien pu penser ? Lorsque ma mère m'a expliqué que Juliette est la combinaison de Julianne et Violette, prénoms de mes grands-mères, cela n'a apaisé en rien mon tourment. D'abord, parce que je ne conservais de ces dernières qu'un vague souvenir. Ensuite, parce que les autres s'en foutent complètement.

Aujourd'hui, je préfère me faire appeler Julie (en fait, je tiens VRAIMENT à ce qu'on m'appelle Julie). Lorsque les circonstances m'obligent à décliner formellement mon identité, c'est un sourire gêné que je suscite, à défaut de quolibets grotesques. Le masque de la politesse ne réussit jamais à voiler l'étincelle de malice que je décerne dans les yeux de mes interlocuteurs. Comme il faut essayer de voir le positif en toute chose, je me dis qu'au moins les gens se souviendront de moi.

Prédestinée à me faire remarquer en raison de mon nom original, j'ai toujours cherché à sortir du lot. Alors que mes camarades excellaient en sciences, s'adonnaient au ballet classique et étaient constamment tirées à quatre épingles, je m'illustrais par mes gribouillages dans mes cahiers d'études, mes agencements vestimentaires excentriques et ma passion pour... les lapins, mes préférés étant les lapins béliers avec les oreilles vers le bas. De fait, de ma

Je n'ai plus 20 ans...

plus tendre enfance jusqu'à mon départ de la maison, nous avons toujours eu des clapiers dans la cour. Si ma mère avait une vision plus traditionnelle de l'éducation et aurait aimé élever une petite fille modèle, mon père, lui, était peu attaché aux conventions et me permettait de laisser libre cours à mes élans de fantaisie.

Est-ce pour cela que j'ai embrassé une carrière en marketing? Peut-être. Je crois aussi que j'ai toujours été fascinée par la publicité. J'ai su que j'allais travailler dans ce domaine la première fois que j'ai vu la publicité pour la pâte à tartiner Nutella. Vous vous souvenez? On y vante le caractère sain des ingrédients: des noisettes, du cacao et du lait, ce qui ferait du Nutella un produit bon pour la santé. Dans les faits, le Nutella est une bombe calorique et la forte présence d'huile de palme dans la recette est un billet pour un risque cardiovasculaire accru. Et vous savez quoi? On en mange pareil! Surtout les Français, qui en raffolent. Même s'il a été condamné par Greenpeace et a fait l'objet de plusieurs plaintes pour publicité mensongère, ce produit domine le marché mondial de la pâte à tartiner à la noisette et au cacao. Pour moi, la conclusion est simple: avec une bonne pub, vous pouvez vendre un stylo à un homme-tronc. Ça me FASCINE!

Côté travail, je suis coordonnatrice de projet au sein de l'agence J.P. Marketing. Les initiales J.P. sont pour Jean-Pierre, mon patron et fondateur de la compagnie. Avide et sans scrupules lorsqu'il est question d'affaires, il a quelque chose de J.R. Ewing¹ en lui. Impitoyable, c'est un négociateur redoutable qui sait user à la

1. Personnage de fiction central de la série télévisée *Dallas*.

fois de son instinct de prédateur et de son charisme pour décrocher des contrats juteux. Contrats qu'il me confie aussitôt avec ce sempiternel avertissement : « Julie, le budget et les délais doivent ABSOLUMENT être respectés. » Ce à quoi je m'efforce toujours de répondre avec un enthousiasme de façade : « Pas de problème, J.P. » Et voilà comment je plonge chaque fois, tête baissée, dans la conception d'une campagne marketing du tonnerre dotée d'un budget avec lequel je dois réaliser le miracle de la multiplication des pains, et ce, dans des délais toujours trop courts.

Jean-Pierre se fait un point d'honneur de dépasser les attentes de ses clients, quitte à mettre beaucoup de pression sur ses employés. Il n'a d'estime que pour ceux qui donnent le meilleur d'eux-mêmes. C'est un bourreau de travail pour lequel la conciliation travail-famille est un concept un peu flou. Lui-même n'a ni femme ni enfant. Pourtant, derrière cette carapace, je décèle parfois des failles. À la différence du célèbre personnage de *Dallas*, il n'aime pas voir souffrir les gens qu'il aime. C'est un dur au cœur tendre. Même s'il me parle souvent d'un ton bourru, je sais qu'il m'aime bien et qu'il a confiance en moi. Peut-être est-ce parce que cela fait près de quinze ans que je travaille avec lui, ce qui fait de moi une « ancienne » – terme épouvantable pour désigner une femme expérimentée – dans l'équipe. Entrée à l'agence pour un remplacement de trois mois en tant que conseillère en communication, j'ai rapidement fait ma place en relevant plusieurs défis au pied levé. Au retour de mon deuxième congé de maternité, j'ai été promue au poste de coordonnatrice. L'agence

Je n'ai plus 20 ans...

a connu des hauts et des bas depuis sa création. Je n'ai pas quitté le navire quand il y a eu des bas. Cette loyauté a de la valeur aux yeux de Jean-Pierre.

Très humblement donc, je me considère professionnellement comme brillante, allumée, créative... Je suis LA personne qu'on consulte quand on est en panne d'idée, celle qui fait le contrôle qualité des propositions et vient à bout des clients les plus exigeants. Cela fait de moi une gestionnaire respectée et sacrément occupée. D'autant plus que je suis mère de trois enfants.

Ma progéniture est issue du même père (un détail qui s'avérerait une évidence pour la génération précédente, mais qui relève presque de l'exploit désormais si l'on se fie aux dernières données statistiques): Vincent, un homme adorable avec lequel je partage ma vie depuis plus de vingt ans. Vincent est pompier. Je me plais à croire que je suis la flamme qu'il n'éteindra jamais. Bon, c'est vrai qu'après deux décennies de vie commune, la grande flambée initiale a parfois des allures de feu follet: on se dispute, on se pardonne, on rigole, on néglige l'autre, on avance ensemble.

Vincent aime regarder le hockey à la télévision, aller à la pêche avec ses amis, boire de la bière à l'occasion et cuisiner des repas gargantuesques. J'aime lire dans mon lit, faire du yoga, courir, laisser ma peau plisser au spa nordique, feuilleter des magazines *people* insipides et manger du tofu. La liste de nos différences semble infinie. Par exemple, Vincent sait tout réparer dans la maison, tandis que je ne sais pas manier un seul outil. Il monte toujours le thermostat et moi je le baisse (la faute aux hormones?). Son cerveau est constamment programmé sur le cycle «une tâche

à la fois» et le mien sur «multitâches» (avec en prime l'option «je-ne-sais-plus-où-donner-de-la-tête»). Cela ne nous empêche pas d'être heureux ensemble, comme quoi le dicton «les contraires s'attirent» n'est pas complètement infondé.

Comme la plupart des couples, notre vie a pris une nouvelle tournure avec l'arrivée des enfants. D'abord, Justine, qui vient de fêter ses treize ans. L'étape de la puberté, des poussées de croissance, des débordements émotionnels, du besoin accru de sommeil, de la prise de distance avec les parents au profit des amis. Ma fille développe son intimité et cultive ses jardins secrets. Je la vois devenir une femme. Cela m'émeut autant que cela m'effraie. Son entrée dans la puberté m'a fait prendre conscience du poids des années sur ma propre apparence. Nos relations sont aussi devenues plus tendues. Je sais bien qu'à l'adolescence, les filles cherchent à s'éloigner de leur mère. C'est normal et même indispensable. J'ai beau savoir cela, j'ai de la difficulté à jouer mon rôle de mère, à maintenir le dialogue et à trouver l'équilibre entre autorité et laisser-aller. Vincent s'en sort mieux. Il est vrai qu'il a toujours été plus permissif avec celle qu'il surnomme «sa princesse» et qui lui ressemble tant : des yeux bleu acier, le menton téméraire et une formidable confiance en soi.

Ensuite est né William, qui a soufflé ses dix chandelles. Il ne vit que pour le sport («Faut-il vraiment aller à l'école, maman ?»). Ses résultats scolaires sont satisfaisants (sauf en français), mais il a de la difficulté à rester assis et à se concentrer. S'il n'est pas en train de se tortiller sur sa chaise comme s'il avait des sauterelles dans sa culotte, William rêve d'un monde incroyable rempli de voitures de course toutes plus rapides les unes que les autres, d'animaux dangereux

Je n'ai plus 20 ans...

qu'il parvient à capturer, du prochain mégagiga vaisseau en blocs Lego qu'il va construire. C'est un enfant attachant, sensible, impulsif. Selon le pédiatre, William a un TDAH. Traduisez : déficit d'attention avec hyperactivité. Le diagnostic est tombé en 2^e année du primaire. Le médecin affirme que William évolue comme s'il y avait 10 téléviseurs allumés autour de lui. En conséquence, il se trouve constamment perturbé et il a du mal à être attentif. Sauf quand il joue à Minecraft.

Enfin, le petit dernier a deux ans. Nicolas a été une belle surprise, mais une surprise quand même. Je dois avouer qu'il ne faisait pas partie de mon plan de carrière. Après William, Vincent m'avait dit qu'il ne voulait plus d'autres enfants, car notre vie était déjà bien assez remplie comme cela et qu'il ne savait pas où l'on trouverait temps et argent pour élever un autre marmot. J'étais bien d'accord avec ses arguments, même si cela m'attristait un peu d'admettre que je ne serais plus jamais enceinte. Seulement voilà, Vincent ne s'est jamais présenté à son rendez-vous pour la vasectomie... Pour ce grand gaillard qui affronte courageusement des incendies et des matières dangereuses, il n'est tout simplement pas question qu'on touche à cette partie de son anatomie. Et voilà comment un spermatozoïde débrouillard a trouvé son chemin jusqu'à un ovule ahuri et qu'un matin, peu après mon 38^e anniversaire, je me suis réveillée prise de nausées...

Nicolas est un enfant plein de vie. Il vit avec allégresse la période du « non », cette phase nécessaire d'affirmation de soi, comme se plaisent à nous le rappeler les spécialistes du développement infantile. Je suis parfaitement d'accord pour que mon petit s'affirme, mais j'aimerais aussi avoir un mode d'emploi. Quand est-ce que

non veut dire oui? Est-ce un vrai non? Et pour dire peut-être, c'est non aussi? Autrement, Nicolas est un bambin adorable. Sa frimousse dévorée par de grands yeux noirs malicieux et son sourire enjôleur me font craquer.



Voilà où j'en suis. Dans ce tourbillon infernal, cette course contre la montre quotidienne qu'il faut gagner pour être à la fois une cadre dynamique dans son milieu de travail et une mère dévouée et aimante qui prend soin de sa famille. Vincent travaillant alternativement sur des équipes de jour et de soir, y compris les week-ends, je suis souvent seule avec mes trois fanfarons d'enfants.

Alors, je cours, cours et cours encore, toute la journée, pour ne pas arriver en retard à la pratique de *cheerleading*, pour récupérer le petit avant la fermeture de la garderie, pour faire réciter les leçons et surveiller les devoirs, pour vider et remplir les boîtes à lunch, pour soigner les bobos, vérifier si les oreilles sont propres, lire une histoire, rassurer, bercer...

Si je me plains de ce rythme infernal? Voyons, donc! **ABSOLUMENT PAS!** Ne suis-je pas comme toutes ces *superwomen* qui dirigent leurs vies familiale et professionnelle d'une main de maître?

